

GOYAU, Georges, *Les Origines religieuses du Canada, une épopée mystique*. Fides, Montréal-Paris, 1951. 304 pp.

Lucien Campeau, s.j.

Volume 5, numéro 4, mars 1952

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/802140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/802140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1952). Compte rendu de [GOYAU, Georges, *Les Origines religieuses du Canada, une épopée mystique*. Fides, Montréal-Paris, 1951. 304 pp.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(4), 594–595.  
<https://doi.org/10.7202/802140ar>

GOYAU, Georges, *Les Origines religieuses du Canada, une épopée mystique*. Fides, Montréal-Paris, 1951. 304 pp.

On relit avec le plus grand plaisir les pages inspiratrices du grand académicien catholique, dans cette édition Fides à la claire toilette fleurdelisée. Une seule remarque: on se demande pourquoi, sur la page-titre, les mots "nouvelle édition" ont été insérés entre le titre et le sous-titre. Cela ne peut qu'embarrasser les bibliophiles.

L'étude de Goyau est fortement documentée et reste de lecture agréable. Toutes les grandes figures de mystiques et d'apôtres providentiellement réunies autour du berceau de la Nouvelle-France, y défilent, chacune avec sa psychologie et sa personnalité. Ce livre devait être écrit. L'attention des historiens, aujourd'hui, se retourne vers les aspects sociaux et économiques, plus négligés, de notre histoire. Et c'est excellent. Mais cela n'autorise pas, par dépit adolescent, à mépriser les intentions religieuses, si importantes et si efficaces, qui ont présidé à la naissance de notre peuple.

C'est un fait, et M. Goyau l'a mis en lumière: l'idée religieuse a été capitale dans le premier établissement et l'affermissement de la colonie canadienne-française. Au début, les ambitions commerciales ont été plus nuisibles qu'utiles à cette fondation. L'idée colonisatrice elle-même, génialement défendue et appliquée par Champlain, n'aurait peut-être pas pris corps si elle ne s'était dès l'origine appuyée sur l'idée missionnaire, et même identifiée avec elle. En combien de circonstances, surtout pendant les années critiques de 1640 à 1660, le missionnaire n'a-t-il pas donné au colon une raison de tenir, et ne lui a-t-il pas même procuré les moyens de se défendre? La France n'était pas faite à l'idée de colonisation, et il faut avouer que sa sagesse commerciale était courte. Mais les apôtres ont abondé chez elle au 17<sup>e</sup> siècle, et à eux revient le principal mérite de la patience, de la persévérance, de l'enthousiasme qui ont bâti Québec et fondé Montréal, contre toute espérance humaine. Ils ont donné à la France — ils en avaient conscience, mais ils n'en attendaient rien pour eux-mêmes — une colonie dont elle eût pu profiter davantage si elle avait eu leur clairvoyance.

M. Goyau était bien informé, surtout pour un homme qui à l'étranger écrit sur notre compte, et il a composé son livre avec une intelligente sympathie. On peut remarquer quelques lapsus, inévitables dans un ouvrage de ce genre. Ainsi, il donne le titre de marquis (p. 61) à Charles de Bien-court, fils du baron de Poutrincourt. Les "Monts de Pentegoët" (p. 65) semblent indiquer l'île des Monts-Déserts comme site de la mission de Saint-Sauveur, alors qu'elle était sur la terre ferme. Champlain n'avait pas, comme il dit, conduit Le Caron (p. 71) à l'île de Montréal, mais le récollet l'y avait devancé. Ce ne sont que détails auxquels on ne doit pas s'attarder. Mais l'auteur n'est-il pas trop indulgent pour Lescarbot (p. 52-60)? Du moins, une étude plus approfondie et moins unilatérale de cet énigmatique personnage contribuerait à rassurer le lecteur.

Les progrès de la critique, une pénétration plus profonde des documents exigeront peut-être un jour que l'on nuance certains jugements, mais l'idée

centrale du volume demeurera. Et l'homme qui a osé le premier broser cette fresque mérite à plus d'un égard notre admiration et notre reconnaissance.

Lucien CAMPEAU, S.J.